

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 46 (1959)
Heft: 8: Protestantischer Kirchenbau

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison paroissiale de Gwatt, près Thoune
1955/56, arch. F. Wenger, SIA, Thoune

269

En un centre encore en projet et sur un emplacement qui pourra également comporter une église, cette maison paroissiale se compose d'une grande salle et de deux autres, plus petites. – Dans un exposé à part, X. Bäschlin met en relief les qualités de l'édifice au point de vue de l'église: disposition de la chaire et de la table de communion, de même que celle des chaises et, en outre, la conception du toit en forme de tente, bien fait pour suggérer le caractère transitoire de notre maison ici-bas.

Enquête sur l'architecture des églises et l'art religieux
Réponses de K. Barth, W. Bernet, F. Buri, H. Heer, J. L. Leuba, G. W. Locher, J. Schweizer, W. Tanner et G. Widmer

271

Le présent cahier rassemble les réponses faites par les théologiens ci-dessus énumérés à une série de questions concernant la conception architecturale des églises protestantes et le rôle que l'art en général y peut légitimement assumer. En ce qui concerne l'architecture religieuse, il s'agissait de déterminer dans quelle mesure les préférences des ministres chargés du culte vont soit à l'église (traditionnelle en Occident) présentant une longue nef généralement terminée par un chœur, ou au contraire à celle (plus particulièrement propagée depuis une époque récente) qui est conçue autour d'un centre, donc à plan polygonal ou circulaire. En faveur de cette seconde conception qui, on le sait, a ses plus chauds partisans à Zurich, c'est cependant un Bâlois qui, en la personne de Karl Barth, apporte la réponse la plus conséquente. Non seulement, en effet, le célèbre théologien estime correct et donc souhaitable le «plan centré», mais on peut dire qu'à ses yeux l'essentiel de toute l'église se situe au centre même, où, selon lui, la table de communion aurait également pour attribution de servir non seulement, comme déjà dans nombre d'églises réformées, de lieu au sacrement du baptême, mais encore du pupitre au prédicateur. Avec moins d'exclusivité, d'autres correspondants, tels J. Schweizer et G. W. Locher, se disent aussi favorables – au moins dans certains cas – à l'église de «plan centré». Par contre, F. Buri, aux yeux de qui le chœur revêt, comme le dit également de son côté G. Widmer, une importance primordiale, prend vigoureusement la défense de l'église à nef allongée: au-delà de la prédication et des sacrements mêmes, le chœur annonce aux fidèles le royaume de Dieu, dont l'église, ici-bas, n'est que la préfiguration. Qu'il soit d'ailleurs à peu près impossible de déduire une forme architecturale de la doctrine théologique et de la seule liturgie, c'est ce qui ressort de l'exposé de J. Schweizer, montrant que si, d'une part, la conception zwinglienne, impliquant que la communauté des fidèles, au moment de la communion, est le corps du Seigneur, semblerait devoir appeler le «plan centré», ce sont cependant, d'autre part, les temples huguenots, où la tradition calviniste suppose une communion «au-dessus» de la communauté, qui se sont récemment le plus souvent adaptés à la construction de l'église autour de son centre. – Quant aux autres questions formulées par l'enquête, nous retiendrons d'abord que toutes les réponses, en ce qui concerne l'emplacement de la chaire, insistent sur la nécessité de le ménager de sorte à bien mettre en évidence le caractère essentiel de la Parole. Au contraire, l'orgue et, quand il y en a une, sa tribune ne doivent pas distraire le regard, mais être disposés soit latéralement, soit derrière l'assemblée des fidèles. Quant à la table de communion et aux fonts baptismaux, la plupart des auteurs s'accordent à les vouloir traités dans un matériau, pierre ou bois, qui en souligne, par son choix attentif, le caractère sacramental. D'une façon générale, la contribution des arts plastiques à la mise en forme d'une église protestante, si elle a cessé d'être condamnée comme ce fut longtemps le cas, se doit d'être discrète, d'éviter l'anecdote; W. Bernet insiste, à cet égard, sur ce principe qu'une œuvre vraiment religieuse, loin de «représenter», a pour essence d'appeler l'interprétation.

L'église Saint-Thomas, Bâle
1956/58, B. Huber, arch. FAS/SIA, Zurich

281

Cette église, avec l'école du Wasgenring, constitue le centre d'un nouveau quartier périphérique. Groupées autour d'une même cour, église, cure et salle paroissiale forment un tout ne mettant point l'accent sur le seul culte du dimanche.

L'église luthérienne de Simatra, Finlande
1956/58, arch. prof. Alvar Aalto, Helsinki

289

En même temps qu'elles sont conçues comme un seul volume, l'église et les salles annexes sont cependant séparables. Leur suite, s'élevant et se rétrécissant, monte vers l'autel. L'unité frappante de l'ensemble témoigne de la puissance d'imagination créatrice du grand architecte finnois.

L'église Martin Luther, à Zurich

1957/58, arch. F. Steinbrückel, SIA, et E. U. Kräger, Zurich;
ing.: S. Gatzka, SIA, Zurich

294

Cette église luthérienne est, comme tous les sanctuaires de cette confession, œuvre d'architecture sacrée. D'où l'importance nettement soulignée de l'autel et de la croix et l'absence de toute fusion avec la salle paroissiale.

Objets culturels

par Max Fröhlich

296

Le culte réformé ne connaît qu'un nombre fort réduit d'objets culturels, mais on tend à leur accorder aujourd'hui un intérêt accru, tant au point de vue des matières employées qu'à celui de la réalisation formelle.

Le portail occidental de la collégiale de Schaffhouse

304

par W. Grimmer

Le sculpteur Otto Bänninger a fait de ce portail (l'église, on le sait, est tout entière orientée à l'Est) la significative entrée du sanctuaire. Non seulement les quatre évangelistes figurés en relief sur les deux battants sont chacun touchés d'un rayon venu du cœur du Crucifié, mais encore la poignée même du portail figure la couronne d'épines. Cette œuvre est le digne achèvement des travaux de réfection récemment consacrés à l'admirable édifice roman.

Le cycle pictural du Fraumünster à Zurich

308

par E. Hüttlinger

Depuis la Pentecôte de cette année, quinze peintures consacrées aux scènes de la Passion par le jeune peintre zurichois Tobias Schiess, qui les a offertes à l'église, ont pris place sur les deux côtés de la nef du Fraumünster. Tout en relevant que l'acceptation de ce don par ladite église rompt sans aucun doute avec la tradition zwinglienne et constitue comme un commencement de «luthérisation», E. H. se borne à examiner les qualités artistiques du cycle pictural en cause. Or, il lui semble que ces œuvres – dont la sincérité ne saurait être mise en doute – reflètent malheureusement la caractére forcément problématique de toute entreprise de ce genre à notre époque. Si elle n'a pas, assurément, ruiné la foi en tant que telle, l'évolution de la pensée moderne a rompu sans retour, depuis la fin du XVIII^e siècle au plus tard, l'unité existentielle du mythe et de l'art, rendant, à proprement parler, la religion infigurable. C'est peut-être la chance de l'art non figuratif, mais en tout cas la malchance de la tentative historisante de T. Schiess.